

vous écrire pour vous donner personnellement des nouvelles d'une mission que vous semblez tant affectionner.

Comme vous l'avez constaté vous-même, Monseigneur, dans l'année que vous avez passée ici, Good Hope n'est plus une place où coule le lait et le miel, quoiqu'en dise la mensongère Renommée. Le caribou étant disparu et n'ayant point de lacs poissonneux aux environs, la misère est souvent à nos portes. Cet hiver, elle a été notre dure maîtresse. Comme vous devez déjà le savoir, les pêches d'été et d'automne ont fait défaut, et pour comble de malheur, les originaux ont été rares et la neige ne permettait pas de les courir. Si bien que de nos deux chasseurs, l'un nous a donné absolument rien, et l'autre nous a donné un orignal, ou plutôt une partie d'un orignal *courru*. Voilà toute la viande que nos chasseurs nous ont donnée. Aussi, dès le mois de novembre, nous avons été obligés de nous défaire de trois de nos chiens. Au mois de mars, le R. P. Ducôt, en visite, a été obligé d'emprunter, des traiteurs, un peu de viande, à la condition de la rendre au fort Norman, pour retourner à sa mission. Vers le même temps, on annonce qu'un chasseur du fort jeûne au lac d'Auray. Mais que faire ? Depuis longtemps le fort jeûne et ici nous n'avons rien. Aussi, dès le mois d'avril, ce pauvre sauvage : Beya succombe. Alors sa femme avec sa famille se rend sur le bord d'un chemin dans l'espérance que quelque traîne pourrait passer et qu'on lui porterait secours. Pauvre mère ! les jours durent lui paraître bien longs, lorsqu'elle voyait ses enfants torturés par la faim et qu'elle n'avait pas même un petit morceau de poisson à leur donner ! Ses deux garçons succombent les premiers ; alors pour toute sépulture, elle ne peut que les couvrir d'un peu de neige à la porte de sa petite loge. Puis elle voit aussi mourir ses deux plus grandes filles, mais elle n'a plus de force pour les sortir et pour leur rendre le même triste devoir. Pauvre mère ! elle prend alors sa dernière petite fille âgée de quelques mois à peine, et la serrant sur son cœur dans un dernier embrassement, elle tombe pour ne plus se relever. Et il semble que cette pauvre petite fille soit morte la dernière, car par sa position, on constata qu'elle avait fait des efforts pour s'arracher des bras de sa mère.

Ah ! Monseigneur, en apprenant cette nouvelle et en voyant éteinte d'un seul coup toute une famille que j'avais vue si pleine de vie, il y avait quelques mois à peine, je ne puis retenir mes larmes. Sans doute, la main de Dieu est là ; mais c'est venir de